# L'OCCITAN ET LE GASCON, KÉZAKO ?

#### Gascon, occitan ou patois bordelais : 3 noms pour une seule langue

A Bordeaux, gascon et occitan désignent la même chose : une langue avec sa grammaire, son écriture et son vocabulaire. On parle aussi de patois, mot qui servait autrefois à la dévaloriser par rapport au français. Sa littérature, millénaire, est étudiée et reconnue dans le

De nombreux mots viennent de l'occitan : barrique, béret, caddy, cadet, cigogne, étagère, mascotte... Sans oublier kézako qui vient de «qu'es aquò» (qu'est-ce que cela)!

#### Une langue romane européenne

Proche du catalan, l'occitan est une langue romane c'est-à-dire issue du latin populaire comme le portugais ou l'italien. Le poète Dante Alighieri la nomma «lenga d'òc» (langue d'oc) car on y utilise «òc» pour dire oui. L'occitan est parlé sur la majeure partie de la moitié sud de la France, en Italie (des vallées piémontaises et ligures, un village de Calabre), en Espagne (Val d'Aran) et dans des communautés émigrées à travers le monde.

#### Un occitan aux multiples variantes

Comme d'autres langues, l'occitan n'est pas uniforme mais est un ensemble de variantes intercompréhensibles : le vivaro-alpin, le limousin, l'auvergnat, le provençal, le gascon et le languedocien (on nomme ici des types de parlers, non des habitants de région). Au fil des siècles. la limite nord de la langue d'oc a reculé vers le Sud.

Cette diversité s'explique par des histoires régionales différentes et par l'absence d'uniformisation au contraire du français.



#### La Gascogne, le territoire où l'on parle gascon

Le gascon est une variante d'oc très originale. Avant la conquête romaine, entre les Pyrénées, l'Océan Atlantique, la Garonne et l'Ariège, vivaient les Aquitains. Même si quelques tribus celtes étaient présentes, les auteurs antiques les considéraient proches des Ibères. Leur langue, l'aquitanique, faisait partie d'une très ancienne famille linguistique dont l'ancêtre du basque est issu.

Du VIe au VIIIe siècle, des Vascons, liés aux Aquitains, vinrent du versant sud de l'Ouest des Pyrénées guerroyer puis se mêler à des populations locales. Leur nom fut à l'origine des mots «basque» et «gascon». Ce dernier finit par désigner les habitants et le parler roman de la Gascogne, étendue des Pyrénées à la Gironde. Depuis, le gascon s'est rattaché aux variantes d'oc en gardant des traits communs avec les langues du Nord de la péninsule ibérique.

#### Bordeaux vient de Bordeu et non du «bord d'eaux»

L'antique nom de Bordeaux était Burdigala et signifierait en aquitanique «crique dans les marais». Il devint en gascon Bordèu (pour lire l'occitan bordelais, voyez la partie sur la prononciation). Rapproché à tort de noms du Nord de la France, il fut transcrit en français Bordeaux.

#### Le bordelais, un gascon métissé

Plus grande agglomération gasconne, le Port de la Lune est également une métropole occitane avec son parler mêlé d'influences limousines et languedociennes. Proche de territoires de langue poitevine-saintongeaise autrefois occitans, la ville témoigne d'un gascon portuaire mu par les échanges avec le monde.

# BRÈVE HISTOIRE DU GASCON À BORDEAUX

#### L'occitan dans l'Europe d'Aliénor

Au Moyen-Âge, l'occitan fut langue véhiculaire de l'Europe grâce notamment au prestige des troubadours. Plusieurs de ces poètes, compositeurs et interprètes étaient girondins tels «le prince de Blaye» Jaufré Rudel ou Pierre de Gabarret, seigneur de Benauja<sup>1</sup> (Benauge). Le premier troubadour connu, le duc Guillaume IX d'Aquitaine<sup>2</sup>, marqua l'histoire de Bordeaux en poursuivant l'essor du port et du Castèth de l'Ombrèira. A l'Ombrière, séjournèrent la reine-duchesse Alionòr (Aliénor) ou encore Richard Cœur de Lion, lui



#### Le gascon, «langue officielle» du Bordeaux médiéval

A côté de la langue et de la graphie littéraires des troubadours, les populations emplovaient des formes plus ou moins régionales.

Bordeaux vivait, racontait et commerçait en gascon. Concurrençant le latin dans les sciences, l'éducation et le droit, l'occitan le supplantait dans des institutions locales comme la Jurada (Jurade, ancêtre du conseil municipal). Ainsi était la cité défendue par le jurat Arnaud Miquèu et l'archevêque Pèir Berland (Pey Berland) qui en fonda l'université et la tour-clocher portant son nom.

L'antique «Aquitania» devint alors «l'Aguiaina» puis la Guiana. Ce nom occitan donna en français la Guyenne.

Après la guerre de Cent Ans, le roi de France réprima la ville : construction des châteaux du Har (Hâ) et de Tropèita (Trompette), création d'institutions utilisant seulement le francais et destruction d'archives en gascon.

#### Le français, langue du pouvoir : L'occitan, langue du quotidien et de rébellion

En 1539, l'ordonnance de Villers-Cotterêts rejeta l'usage du latin dans l'administration et la justice du royaume. Faisant carrière, les élites bordelaises se francisaient alors qu'une forme de français de Paris utilisé à la Cour du Roi gagnait en prestige. L'occitan perdait son statut et sa graphie. Miquèu de Montanha (Michel de Montaigne) ou Pèir de Brach (Pierre de Brach) furent les rares à affirmer la valeur et la légitimité du gascon.



Il restait néanmoins sous l'Ancien Régime la langue maternelle des Bordelais tel **Montesquiu** (Montesquieu). On publiait en occitan des recueils de chants, des hommages, des textes pamphlétaires... Le «turbulent peuple» revendiquait souvent en gascon comme lors des révoltes de la Fronde ou de la

#### La vitalité du gascon bordelais face à la terreur linguistique L'occitan, un patrimoine toujours vivant

En 1794, à l'instigation de l'abbé Grégoire, la Convention nationale décida l'éradication des langues territoriales autres que le français. Cette politique linguistique perdura jusque dans les années 1950. Pourtant, du premier

tiers du XIXe siècle à celui du XXe, l'un des auteurs les plus réédités à Bordeaux fut Jean-Antoine Verdié dit Mèste Verdier (Meste Verdié). Cet écrivain bordelais lanca la première revue littéraire moderne occitane. Ses textes se jouaient dans la rue et les théâtres. Des Bordelais en récitaient encore par cœur des extraits dans les années 1970! Le poète agenais Jansemin (Jasmin) fut une autre inspiration majeure pour les auteurs à venir.

# Au temps d'un Bordeaux franco-occitan

Dans la seconde moitié du XIXe, Bordeaux parlait français et occitan mais l'emploi du premier était valorisé socialement. Malgré cette diglossie, des campagnes électorales se faisaient, comme les marchés, en gascon ; la presse et les œuvres en occitan avaient du succès à l'instar des pièces en bordeluche d'Ulisse Despaus (Ulysse Despaux) ; la devise du premier projet de Monument aux Girondins, place des Quinconces, était en langue d'oc : «Atal fa qui pot» (Ainsi fait qui peut).

# De l'étude à la défense d'une langue et d'une culture

L'essor des sociétés savantes favorisa l'intérêt pour le patrimoine linguistique et culturel. Les imprimeurs publiaient nombre d'érudits et de professeurs : Camille Julian, Léo Drouyn, Jules Delpit (Juli Del Pin), etc. En 1893, l'Université de Bordeaux créa une chaire de langues et littératures du Sud-Ouest qu'occupa Edouard Bourciez.



Mais les discriminations, à l'image des punitions à l'école, forçaient les locuteurs à renier l'occitan. Des personnalités, tel l'ouvrier-écrivain républicain Teodòr Blanc (Théodore Blanc), s'élevèrent contre cette «vergonha».

Cette réaction se structura au XXe siècle autour de figures comme l'abbé Bergey, écrivain, héros de la Grande guerre et député, ou la poétesse Filadèlfa de Gerda (Phila-

# delphe de Gerde).

Ce mouvement adhérait au Félibrige et à sa graphie moderne. Société savante et association militante, le Félibrige fut fondé en 1854 par des poètes provençaux dont Frederic Mistral, lauréat du prix Nobel de littérature en 1904 pour son œuvre en langue d'oc. En 1923 et 1924, la Ligue de Guyenne et Gascogne organisa au Jardin Public et au Parc Bordelais des félibrées. Ces fêtes comprenaient des cérémonies, des banquets, des défilés et des spectacles.

# L'entre-deux-guerres : un gascon vers la marge

Hélas, la Première Guerre mondiale avait accéléré la francisation et fait disparaître le Carnaval gascon. Son défilé partait de Saint-Seurin le Mercredi des Cendres. Ponctué de chants occitans et de batailles d'oranges, il faisait un tour par le cours de l'Intendance et finissait à Caudéran par un repas aux escargots. Ce pan de la culture bordelaise inspira la devise caudéranaise : «Lo limac cendrenós a hèit ma renomada» (L'escargot cendreux a fait ma renommée).

Parlé par les recardeyres (ancêtres des marchandes des Capucins), les quartiers populaires et la grande banlieue. l'occitan s'affichait dans les évènements sportifs, les fêtes calendaires et la publicité! La revue Lou Garounés et les pièces du Dr Romafòrt dit Grith de Prat (Dr Romefort dit Gric de Prat) restaient dans les mémoires.



Les bouleversements de la Seconde Guerre mondiale et des Trente Glorieuses entraînèrent un fort déclin de la transmission familiale et de nouveaux mouvements pour l'étude, le maintien et la promotion de l'occitan.

Pierre-Louis Berthaud, conservateur adjoint à la Bibliothèque de Bordeaux, journaliste, homme politique et résistant, fut l'un des artisans de la loi Deixonne autorisant l'enseignement des langues régionales en 1951.

Le félibre Adrien Dupin fonda en 1950 l'Escole Jaufré Rudel. En 1968, naît à Bordeaux L'Ostau Occitan, section girondine de l'Institut des Études Occitanes. L'IEO agit depuis 1945 par l'enseignement, l'animation culturelle, la traduction, l'édition, etc... Il promeut la graphie classique.

Ce n'est pas la seule structure métropolitaine : le cercle de L'Estaca à Pessac, Lo Gric dau Medòc, Med'òc puis Bord'òc à l'Université... Sans compter toutes les autres en Gironde.

# De la création contemporaine...

Après 1968, la création artistique occitane se renouvela pour être aujourd'hui dynamique et plurielle (Pierre-André Delbeau, La Manufacture Verbale, Gric de Prat par exemple). A Bordeaux, l'écrivain landais Bernard Manciet collabora avec le musicien Bernat Lubat (tous deux acteurs de la Linha Imaginòt, mouvance artistique réunissant Fabulous Trobadors, Massilia Sound System, etc.) et avec la Compagnie Tiberghien.

# à la transmission de la langue et de la culture

L'enseignement en occitan s'est développé ces dernières décennies qu'il soit public ou associatif laïque (les Calandretas).

En parallèle, les médias occitans se sont diversifiés : chaîne de télévision (OcTélé, lancée à Bordeaux en 2013), émissions de France 3 Aquitaine et NoA, radios, sites, réseaux sociaux, films (tels ceux de Patric La Vau), livres... Fragile, ce patrimoine unique finira-t-il oublié?

# UN VOYAGE AU CŒUR DE BORDEAUX

# La plupart de ses rues et quartiers ont des noms gascons et

Les noms des voies et des lieux ont changé au gré des modes, des constructions et des transcriptions sur les cartes. Pourtant, la majorité des toponymes de la métropole bordelaise reste d'origine occitane!

#### Redécouvrir une langue et une histoire

En retrouvant le sens et l'écriture classique des noms, ce plan vous plonge dans la mémoire occitane de Bordeaux. Bien sûr, il tient compte de l'évolution du gascon bordelais depuis le Moyen-Âge. Deus et deu sont ainsi devenus dau et daus («du» et «des» en français). Transcription fautive, documents incomplets, il est parfois impossible de retrouver la forme ou l'origine exactes d'un mot. Par exemple, le nom Dufau, signifiant «du hêtre», a été rendu par **Du** Fau car la version francisée ne permet plus de reconstituer l'article occitan original.



<sup>1</sup> Les noms en gras figurent sur le plan. Ceux en italique sont présents dans la métropole bordelaise mais non sur le plan. Ils sont tous écrits en graphique classique occitane.

<sup>2</sup> Son père avait rattaché Bordeaux et le duché de Gascogne à celui de l'Aquitaine.

#### «ew», «ew» «iw», «ow» end» (proche de»ou») Andriu = «andriw» un «u» et le «oue» de «mouette» sauf après un q ou un q (Vequèira «Beguèyre», Boquèira = «Boukèyre») et dans rueta = «ruéte» d entre 2 Un «d» relâché, semblable au «th» Maucodinat = «mawcouthinat»

avec le «w» de «week-

LIRE ET PRONONCER LE GASCON BORDELAIS

L'occitan s'écrit depuis environ 1200 ans. Après avoir eu sa propre écriture au Moyen-

Âge, il dut, proscrit et dévalorisé, adopter le système d'écriture inadapté du français.

Aux XIXe et XXe siècles, des graphies furent créées afin de lui rendre son prestige et son statut.

Ce plan utilise la «graphie classique». Plongeant ses racines dans l'occitan médiéval,

Le gascon accentue l'avant-dernière syllabe quand le mot finit par une voyelle (Peugue =

«Péwgue») et la dernière syllabe quand elle s'achève par une consonne (la marque du

pluriel ne compte pas) ou une diphtongue (Ostau = «oustaw»). Si l'accent est écrit, l'ac-

centuation ne suit pas la règle. On prononce toutes les lettres (Lop = «Loup». Menuts =

«ménuts») même si certaines sont parfois «mangées» : Sent Jacmes = «Sénn Jamme».

un «a» et un «é» mais, en fin de rua = «ruye»; vinhas = «bignes»

le mot «ail» mais, en début de mot, cai = «kay», airas = «éyres»

le «ya» de «yaourt» mais un «ie» en Guiana = «guiyaneu»

faure = «fawreu» mais de = «dé»

Lassois = «lassouills» (La Souys)

pujaduir = «pujaduy», puei = «puy»

L'Amorós = «lamourous»

murs = «mus»

porge = «porje»

Cairias = «kéyries»

leitèira = «léytèyre»

Còine = «koyne»

Faieta = «fayéte»

Molinièr = «moulinyè»

casaus = «cazaws»

Bordèu = «bourdèw»

Graciolet = «gracyoulét»

Pèir = «pèy»

elle s'adante aux différentes variantes de la langue d'oc.

Voici les autres différences avec le français :

le «o» dans «porte»

«eill» dans «abeille»

«you» dans «youpi»

«vo» dans «vovo»

comme le «ey» espagnol

le «oy» de l'anglais «boy»

un «u» suivi du «y» de «yeux»

le «ie» de «pied» et le «iè» de «piège»

«ey» dans l'espagnol «rey»

en français

un «ou»

ouille

à, é, è, i, u

ói, oi

voyelles	de l'anglais «brother»	
h	le «h» anglais de «house»	Har = «ha», hont = «hounn»
r	en espagnol, roulé, mais ne se lit presque jamais en fin de mot	Remedi = «Rrémédi» pilars = «pilas» sauf tor = «tour»
V	un «b» mais, entre 2 voyelles, un «b» adouci ou le «w» anglais	vielh = «byeille» nèva = «nèbe» / «nèwe»
ch	le «ti» dans «tien»	chai = «tyail»
lh	le «li» de «lieu» mais souvent réduit au «il» de «ail» ou «fille»	Calhau = «calyaw» ou «Caillaw» Miralh = «mirail»
nh	les «gn» et «ign» du français	Montanha = «mounntagne»
sh	le «ch» de «cheval»	Foish = «fouyche»
th	un «t» en Bordelais	Castèth = «castèt»
tg	le «di» du mot «adieu»	passatge = «passadye»
tz	un «dz» mais «ts» à la fin d'un mot	Setze = «sédze» ; putz = «putss»
<b>m, n</b> en fin de mot ou	un léger «ng» ; la voyelle se disant clairement, <b>in</b> se lit ainsi comme le	Palancas = «palan <sup>9</sup> kes» mais Grand Cancerar = «grann kannséra»

un «s» devant une consonne, un «dz» devant une voyelle

- Adieu !\* - Oh anqui, quelle journasse au mail! Un gonze m'a tout mascagné. Avant la débauche, je me suis esquichirné à virer ce qui était castamé. Je suis trempe. On va à la baille ?

Un dialogue bordeluche

- Adichats !\*

disent séparément.

- Hé bé, talin-talan, j'ai la cagne avé ce mal de cabesse, je me tiens une belle nane! Il veut brousiner? - M'estonne pas ! Pas d'abat d'eau et y a

paouse que tu t'en es pas venu avé nous autres! - Sans être grignechiche, je dois m'en revenir. Tout de rang, il me faut gringoner,

des perrecs au gueille-ferraille ou au bourrier. Ça me souvient! - Quelle tronche de gail ! Tu te serreras le fagnas plus tard! Fais-toi suivre les

lisser, rapetasser des gueilles et porter

drolles comac ils gansouilleront. Oui se prend la cacugne ? - A un canton sur la caminasse, un

branque bombait et me l'a esquintée. J'ai eu les monges : j'ai cru caner !

Oh anti, quelle affrosité! - J'ai eu des escarougnasses et des brognes mais ce tignous de quèque cherchait l'aillade.

- Anfigueille, vous vous êtes tustés ? Juste un engueulo ! J'ai la quinte : le pèc me l'a chibrée, ça va douiller! Je la trouve à dire!

- Oh ami, on bavasse mais moi j'ai la jipe jape!

- Il me reste que dalle à la souillarde. Pardi, tu veux m'estamper ?

- A part des royans, ce ne sont pas des craques! Ils se sont hartés de choines avec la ventrèche! - On ginginera à faire une biscouette pour

tiaper des charrons. Brancaille! Ne calculons et counillons plus avé la palanquée de pimpoyes sur

la rocade! - Ça daille! Faut se démouniquer, on est à la bourre!

- Oh les maques, vous m'escagassez ! Au lieu de vous chacailler pour des berles, allez vous aproprir! Gueyte-me-les! Ils sont moustous et mouquirous! - Allez les pitchouns, à toute bringue, y a hartère de rouscailler!

- Dion! Cesse de bader en grolles! Ne reste pas pité là, tâche moyen de me trouver le parasol dans la cabirote. Ne décanille pas tout et ne t'espatarre pas avé les pieds de la caline. Je vais cabaner les contre-vents.

# et sa traduction

- Salut à vous ! Salut à toi!

«ing» de «ping-pong». Ailleurs, m, Ombrèira = «oummbrèyre»

n et les voyelles précédentes se donc Pont Long = «pounn long»

- Oh purée, quelle longue et mauvaise journée au boulot! Un gars a tout mal fait. A la fin de la journée de travail, je me suis épuisé à enlever ce qui était abîmé. Je suis trempé. On va à l'eau\*\*? - Hé bien couci-couca! J'ai la flemme avec ce mal de tête, je tiens une bonne cuite! Il va crachiner?

- Cela ne m'étonne pas ! Pas de grosse averse et il y a un moment que tu n'es pas venu avec nous!

- Sans être de mauvaise humeur, je dois rentrer. D'affilé, je dois nettoyer, repasser, rapiécer de vieux vêtements et porter des chiffons au ramasseur de vieux tissus et de métaux ou aux ordures. Ça me pèse! - Quel entêté! Tu rangeras ton bric-àbrac plus tard! Emmène les enfants comme cela ils barboteront. Qui prend sa voiture?

 A un carrefour sur la grande route, un fou roulait à toute vitesse et me l'a abîmée. J'ai eu peur : j'ai cru mourir ! - Oh punaise, quelle catastrophe!

- J'ai eu des égratignures et des bosses mais ce moins-que-rien teigneux provoquait la dispute. - Oh purée, vous vous êtes frappés ?

Juste une prise de bec! Je suis en colère : cet idiot me l'a cassée, ça va coûter cher! Elle me manque!

- Dites donc, on bavarde beaucoup mais moi j'ai l'estomac dans les talons!

- Il ne me reste rien à l'arrière-cuisine. - Parbleu, tu veux m'escroquer ?

A part des sardines, ce ne sont pas des histoires! Ils se sont gavés de petits pains blancs avec la poitrine de porc! - On pensera à faire un détour pour manger des moules.

- Oh purée là ! Ne réfléchissons plus et

ne perdons plus de temps avec tous les quidams sur la rocade! - C'est embêtant! Il faut se démener, on est en retard!

- Oh les enfants, vous m'épuisez! Au lieu de chercher des histoires pour des billes, allez vous nettoyer, ! Regarde les moi, ils sont poisseux et pleins de morve!

- Allez, les gamins, en vitesse, v en a marre de rouspéter!

 Dis donc! Cesse de rêvasser en savates! Ne reste pas planté là, fais en sorte de trouver mon parasol dans la petite cabane. Ne fais pas tout tomber et ne t'étale pas de tout ton long avec les pieds de la balançoire. Je vais fermer les volets.

\* ces mots s'emploient aussi lorsqu'on se quitte. \*\* se baigner.

# LE BORDELUCHE

# Il n'y a pas que la «chocolatine» dans la «poche»...

Les façades et les noms révèlent bien des trésors, entre autres

combien Bordeaux est une ville gasconne et occitane.

de la langue et de la culture du Port de la Lune !

Découvrez ce trésor et remontez aux origines de l'histoire,

Mieux que des variantes du français, les mots régionaux sont un héritage de langages mêlant français et occitan. Ces «créoles du Sud de la métropole» se sont développés à mesure que la langue française s'imposait.

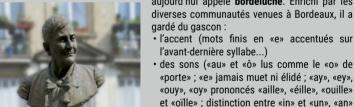
PLAN DU BORDEAUX

OCCITAN GASCON

MAPA DAU CENTRE

OCCITAN GASCON DE BORDEU

En Gironde, ce «francitan» était le pichadey (surnom des habitants des zones viticoles) aujourd'hui appelé bordeluche. Enrichi par les diverses communautés venues à Bordeaux, il a



sons comme «espliquer» au lieu de «expliquer»...) · un vocabulaire et des tournures passés en français (expressions ponctuant les phrases;

et «en»; prononciation des lettres finales de

certains mots et toponymes ; réduction de



# **CONTACTS - REMERCIEMENTS**

Pour visiter le Bordeaux gascon et occitan, rendez-vous sur

https://www.facebook.com/guide.abovo.oc ou écrivez à guide@ostau-occitan.org Pour découvrir sur la vie culturelle ou apprendre l'occitan à tous les âges, rendez-vous sur le site : http://ostau-occitan.org ou téléphonez au 07 68 36 36 06 Remerciements à toutes les personnes qui militent ou militaient à L'Ostau Occitan, section

de l'IEO pour le département de la Gironde, et sans lesquelles ce plan n'aurait pas vu le jour. Et «mercés hòrt» à Rodolphe Urbs et à Laurent Iban Perpigna pour leur concours! Recherches et textes : Julien Pearson - Création Graphique : graphikarbre.com

L'Ostau Occitan - B.P. 20022, 33028 Bordèu C.E.D.E.X.





· d'un lieu d'origine comme Sent Cric (Saint-Cyr en gascon) ou D'Abadia (d'une abbaye) large) entre deux maisons ; ce pare-feu servait aussi à éva-Enginh dau Miralh: Engin du Mirail, la machine de guerre du Mirail; le Miralh Bladaria, Palhèiras : Grenier à blé. Greniers à paille. cuer les eaux usées et pluviales. de l'environnement comme Gorgas (trous d'eau, bourbiers ; «Gourgues» est gravé au bout de la rue), serait un poste d'observation près d'une porte fortifiée. Boquèira, Crabèira: Bouchère, Chevrière, Cantalop (chante-loup, versant du loup ou champ de Loup), Vergeret (petit verger) ou encore Calhau Cai, Chai: Quai, Entrepôt ; au Moyen-Âge, cai avait les deux sens. Har: Tour de guet, en ancien gascon. L'une d'elles donna son nom à Chai de Fernand, Petite (rue du) Chai de Fernand. (caillou; cette puissante famille donna son nom à une porte). Caihernan, Caiherneta une porte médiévale puis au castèth royal construit à partir de Camin Chemin, équivalent des actuels avinguda et cors (avenue, cours). · d'un prénom comme Domèrc (Dominique), Garsia (Gassie, dont sont issus les «Gassies», a la même Carbonèu : Noirci par le charbon, charbonnier (Carbonneau). 1454. Le Har de L'Esparra était la tour de quet de la maison forte Carrèira, Rua : Grande rue, Rue, origine que le Garcia ibérique). Colom (Colomb) ou Paulin (nom d'une maison seigneuriale puis d'une du seigneur de Lesparre. Mal transcrit en français, on grava «Fort Carpentèira, (...ria): Charpentière, Charpenterie. Neuve, c'est-à-dire souvent construite après le XIIe siècle. famille, prétendu héritage de la famille patricienne de saint Paulin de Nole) Nèva: de Lesparre» à l'angle de la rue de la Devisa. Cordaria: • d'un métier comme Molinièr (meunier), La Farga (la forge), Teulèra (tuilerie) ou Solèir (grenier). La Salle, demeure seigneuriale en vieil occitan; Se trouvait là Paimentada: Pavée, et ce dès le Moyen-Âge. La Sala Devath los Embans: Sous les auvents (des étals du marché et des boutiques). Au fil du temps, certains patronymes ont été féminisés : la rue des «Androns» et celle du sieur «Rainier» le palais ducal du Haut Moyen-Âge. Palancas: Planches de bois : trois au-dessus du Peugue suffisaient pour les (Reynier) muèrent en rua Andròna et rua Rainièra. Muraille, comme celle des Tinhós (Teigneux) qui longeait chanoines de la cathédrale à former un pont longeant leur moulin! Espicèirs, Sarporet : Épiciers, Thym serpolet (mot français d'origine provençale). Mur daus Tinhós : Mais ils furent parfois mal compris : Joan Sanç (Jean Sanche) devint Gensan et Mossen Cadene (Monl'hôpital médiéval fondé par Vidau Carles. Fustèir, Fusteria: Menuisier, Menuiserie (comprenait la tonnellerie). Pontets: Petits ponts ; ils enjambaient le fossat de las Salinèiras. sieur Cadéne) évolua en Sainte-Cadenne c'est-à-dire la Sainte Chaîne! La famille Lopsaut qui fit bâtir une Ombrèira: Place ombragée, située à l'entrée du castèth ducal du même Forgerons. Haures ou Faures : chapelle à l'angle de la rue Sent Jacmes, vit son nom transformé en «La Sau», le sel! Le chanoine Vidau Rueta, Pas: Ruette, Voie étroite. nom bâti à partir du XIe siècle. Carles, lui, l'a conservé : Vital Carles fonda en 1390 par un testament en gascon le premier établissement Transversale ; tracée lors d'un lotissement au XIIIe siècle. La Ferrèira : Lieu du commerce du fer. Traversana: hospitalier laïc, l'hôpital Saint-André. Peirosa: Pierreuse, en raison du peirat, (une solide construction en La Pelataria, Lop : La pelleterie. Lop vient du loup de l'enseigne d'un pelletier. pierre) que formaient le double rempart et la tour du Pendard (le Il y a enfin les titres seigneuriaux issus de noms de lieux comme de Labrit transformé en «d'Albret» : VOIRIE ET BÂTI bourreau) le long de la rue. Leitèira : Laitière. • Montesquiu et La Faieta (Lafayette) sont respectivement le «mont sauvage» et le «petit hêtre». Mautrèit (rua) PLACE Pòrta Bassa: Porte devenue «basse» avec l'élévation du sol au fil du · Guilhem-Sanç de Pomèirs (Sanche de Pomiers) fut décapité en 1378 après avoir tenté de livrer Bor-Maucodinat: Mal cuisiné, terme donné aux eaux de lavage que les bou-DE LA COMÉDIE temps : on l'orna d'une statue de Minia-Bordèu qui, disait-on. deaux aux Français. Sa famille, liée au château de Pommiers à Saint-Félix-de-Foncaude, possédait des chers et les tripiers jetaient illégalement dans la rue. Capèth Roge (fossat e carrèira dau) tournait toutes les douze heures une page du livre qu'elle Marché qui, installé à partir du XIIIe siècle sur l'actuelle Mercat: tenait entre ses mains! DE L'INTENDANCE Ruhat vient d'un château situé au Teich et du prénom de son premier seigneur. Ce titre devint le nom place F. La Farga, devint Lo Vielh Mercat à la Renaissance. Pont de la Mosca (rua dau) Tour ; à la Vielha Tor, un canon du roi-duc «devint» un dragon Tor de la rue en 1780 quand François-Alain Amanieu de Ruat y fit bâtir un bel hôtel. & Enter Dus Murs (rua) Pentenèira Cardeuse de laine dévoreur de jeunes filles que l'on chassa vers la Garonne grâce • Candale est la version gasconne du comté anglais de Kendal ; François de Foix-Candale, mécène huà la relique de Saint-Martial! Pinhadors Peintres maniste, entre autres seigneur de Puei Paulin, fut inhumé ici au couvent des Augustins. Pes Vielh e e e (rua dau) Portanèths : Petites portes permettant aux portefaix (portanèirs) d'ac-Miquèu Aiquem (Michel Eyquem) était seigneur de Montanha, la «montagne» Sa transcription fran-**LES FORTIFICATIONS** Sent Remedi (rua) çaise, Montaigne, se lisait donc à l'origine «Montagne». Pareille mésaventure arriva à La Boetia qui céder directement aux chais Paulin 5 signifie «la propriété de Boet» : on disait «La Boétie» et non «La Boécie». Entrepôts pour le sel et la salina (poissons salés). Salinèiras : Capèra, Caperans : Chapelle, Chapelains Pòrta Dijeus (rua de la) Sèrp-Volant Serpent-Volant (transformé en Cerf par le français!), nom Claire, sainte, fondatrice des Clarisses. Cet ordre féminin d'auberge tels le Capèth Roge (Chapeau Rouge) ou les franciscain possédait ici un couvent. Tres Conilhs (Trois-Lapins). Sent Maxenç (rua) Pont Long (camin de) Glèisa (Vielha): Église (Vieille). Le clochèir (clocher) est parfois détaché. Trujas: Truies. (Frères) Mineurs ; le couvent des Cordeliers, le plus grand Menuts: LES COMMERCES d'Aquitaine, se situait au sud de la rue de l'Observança, autre nom de l'ordre franciscain. Derrière le porche et le cimetière de l'église. Darrèir lo Pòrge: Judaïca: Judaïque, rappelait la présence ancienne des Judius (Juifs) en ville. Un autre quartier juif médiéval se trouvait hors-les-La Boetia (rua de) murs, au Mont Judaïc, près de l'actuelle rue Judaïque! a Ferrèira (rua de) Porte Cailhau Pòrta Calhau Garonne (La) Sauvetat: Sauveté, zone de protection et de libertés créée autour d'un Maucodinat (rua) Garona onafe (rua) Castèlmauron d'Òlt (rua édifice religieux à partir du Moyen-Âge. Julian (plaça Camille) Sent, Senta: Saint, Sainte ; les noms des patrons sont parfois le dernier souvenir d'églises ou d'hôpitaux médiévaux disparus tels ua daus) Cristòli (Christophe), Maxenç (Maixant), Julian (Julien) Molin (plaça Jan) ou Pau (Paul). Gèma (Gemme), martyre légendaire, «protégeait» un puits. Guillaume IX d'Aquitaine fonda l'hôpital Tustal (rua) prieuré Sent Jacmes (Jacques). Pèir Berland (plaça) PALAIS 4 Sœurs Mineures (voir Clara), francisé en Saumenude! de) Sòrs Menudas: ROHAN TI Pinhadors (rua daus) LA RELIGION Ŧ COURS athédrale Saint-Andi Reclus (rua Elisèu) Catedrau Sent Andriu LÉGENDE La Farga Frairs Bonia (rua daus Airas (rua de las) Sites remarquables pour le Bordeaux occitan et /La Tor (rua Jausep de) Carles (rua) Plaques commémorant un auteur occitan et iptions en gascor Fort du Hâ Rainièra (rua) Grands Parcours: Patheiras (tossats ••• «Les lettres occitanes à Bordeaux» • • «Bordeaux une cité gasconne» Caiherneta (rua) Gorgas (rua de) Lits mineurs des estèirs (cours d'eau soumis aux Pòrta Boquèira (fossats de la). influences des marées de la Garonne) à partir du XIe siècle après l'envasement de l'embouchure de l'estey de la Devèze et de son port. Musèu d'Aquitània vers la Place Rodesse Sont écrits en graphie classique occitane (voir Campana gròssa Glèisa Sent Elegiats) Carmes (fossats daus) «Lire et prononcer le gascon bordelais») : Sent Elegi B. D'Abadia (rua) Ostau de Vila (fossats de l') · les lieux nommés en gascon à leur création. · les noms antiques transmis via l'occitan. Pujaduir de La Grava ncien hôpital prieuré . Saint-Michel (la Flèch · certaines anciennes appellations encore gra-(rua dau) Clochèir Sent Miquèu (l'Agulh Ancian espitau priorat vées dans la pierre ou présentant un intérêt Licèu Miquèu-Montanha · les dénominations contenant des patronymes d'origine occitane ou assimilés par le gascon. Du Lamon (ciutat) Lavirat (rua Sont en français ou non inscrits : (rua Ulisse nes Forniels (rua) les noms actuels qui ne sont pas d'origine oc-· les dénominations données en français dès L'ENVIRONNEMENT Mabit (plaça) leur création. Agaçats, Alaudetas: Petits de la pie, Alouettes communes. les noms dont l'origine est incertaine ou communs à plusieurs langues. Alamandèirs, Casse: Amandiers, Chêne. Jardins domestiques. Les cadres autour de la carte décrivent l'origine Gourdes ou calebasses (peut-être un patronyme). Molinièr (androna e rua) ou la signification des noms occitans que le fran-Cuiòlas: Paimentada (rua) çais n'a pas remplacé, traduit (laurèir : laurier, ugustins (rua daus) Devisa: Nom en ville de l'estèir de la Devesa (Devèze). horn : four) ou emprunté (l'estacada : l'estacade, lieu où l'on attache les bateaux). Tòmba-l'òli (rua de) ent Cric (rua) Source comme celle de l'Audèja (Fondaudège) Maucalhau (plaça dau) Font, Hont: Graciolet androna) Sanç de Pomèirs (rua) La Grève, sol en bord de rivière composé de gravier, de La Grava: sable et d'argile qui donna son nom au vin des Graves. Du Guit (plaça Leon) LÉGENDES ET TEMPS RECULÉS LES «CHAFRES», DES SOBRIQUETS VENUS DU PASSÉ Maucalhau Mauvais Caillou, un sol peu rentable ou cahoteux Le nom est ancien et obscur ; peut-être le "terrain réservé aux bovins". Boau: Mauvais Trajet, passage déconseillé au Moyen-Âge car Mautrèit : Abbatiale Sainte-Croix
Glèisa abadiau Senta Crotz Anglais ; des soldats du Roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine **L'ADMINISTRATION** Cancéra, nom de deux quartiers (le Grand et le Petit) tiré soit du système pour ferc'était une décharge et un lieu de mauvaises rencontres! y fréquentaient les maisons closes inspectées par le Rei mer le nort antique soit de la canalisation de la Devisa deus Arlòts (Roi des ribauds), titre officiel du bourreau de la Mouche, qui, selon la tradition, tournoyait avec d'autres Mosca: Chaîne tirée en travers de l'estèir du Peugue pour empêcher les Cadena: commune. D'où «harlot» en anglais, la fille de joie. autour du "pont-écluse" retenant les détritus jetés dans le Dijeaux, nom ancien lié peut-être à un lieu de culte dédié à «Jèu» (Jupiter) ; il chan-Dijeus: petits bateaux de remonter plus amont. ruisseau de Tropèita. gea par attraction avec le mot «dijaus» (jeudi) qui signifie le «jour de Jupiter». Banha-Cap : Bureaux de la comptablie, taxe sur les produits transportés par Comptableria: Selon la tradition populaire, le chevalier de La Landa aurait «virat» (ôté) la tête d'un Pedolhet: Petit pou Beu-l'aiga: Boît-l'eau, à propos d'un maître maçon très assoiffé... mer passant à Bordeaux. (L'a virat): grand champion espagnol lors d'un duel pour décider du sort de Bordeaux assiégé en Vigne nouvellement plantée par un dénommé Roux ; puis le Plantèir Ros: Vantard, de sa beauté ou de sa richesse. Bragard: Monnaie ; un atelier monétaire était situé situé dans l'enceinte 1206. Le vainqueur aurait fondé ensuite le couvent des Carmes. Moneda: nom se féminisa en Planta-Ròsa. du palais ducal de La Sala, au bord de la Devisa. Chausse rouge, bas du costume masculin médiéval. Caucaroja: Miroir qu'un soldat descendit dans un puits où vivait un "basilic" ; Le monstre (selon les Monticule, colline, mont : Montée, lieu élevé, perron. Puei ; Pujaduir : versions, un serpent croisé d'un cog ou une loutre à tête de roi), fixant son propre regard Maison dorée, hôtel somptueux du XVIIe siècle aujourd'hui disparu. Ostau de Vila: Maison de Ville, située le long de l'enceinte entre la rue Caiher-Maison Daurada: Putz: nan et la Campana gròssa (le beffroi de la commune) du XIIIe meurtrier, tomba raide mort. Mais, selon certains, un nouveau "baselic" apparaît au Maubèc: Mauvaise langue? Hauteur difficile à occuper? siècle à 1773. Le Palais Rohan devint l'Hôtel de ville en 1836. bout de sept ans ! Le Mirail viendrait en fait d'un patronyme ou de l'Enginh dau Miralh. Treilles, souvenir du vignoble urbain gravé sur un mur. Mal coiffée ; la rue était celle des coiffeurs au Moyen-Âge! Maucoihada: Poids Vieux pour contrôler les produits et taxer à la pesée. Une roselière, un commerce de poissons de mer ou un ruisseau abondant ? Dans Pes Vielh: Rocèla: Tropèita : Trompette, ruisseau qui donna son nom à un quartier mé-

tous les cas, un nom très ancien.

Vaca:

Vache qui se serait retrouvée coincée dans cette rue autrefois plus étroite!

Veguèira:

pliquer la justice.

Viguière ; le viguier était l'officier chargé de rendre et faire ap-

Parcelles à vendre ou louer, Ensemble des bancs du marché.

Castèth, Fossats: Château fort, Fossés (la plupart disparus aujourd'hui).

Airas, Banqueria:

Les noms de familles occitans peuvent venir

Androna:

Tòmba-l'òli:

Desirada, Infern:

diéval puis à un Castèth jusqu'à la construction du Grand-

Théâtre et des Quinconces.

Tombe l'huile.

Désirée, Enfer, Une question d'attractivité ?

Andronne, à l'origine un étroit passage (60 à 100 cm de